



HAL
open science

Darwin, socle "naturel" du matérialisme de Marx

Lilian Truchon

► **To cite this version:**

Lilian Truchon. Darwin, socle "naturel" du matérialisme de Marx. *La Pensée*, 2021, 407, pp.32-43.
hal-03447246

HAL Id: hal-03447246

<https://hal.science/hal-03447246>

Submitted on 24 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DARWIN, SOCLE « NATUREL » DU MATÉRIALISME DE MARX

Lilian Truchon

Les rapports théoriques qu'entretiennent Marx et Engels avec Darwin sont assez complexes. Patrick Tort a permis de clarifier les implications et les enjeux d'une entente matérialiste (portant sur les bases historico-naturelles de l'historico-social et la démolition de la téléologie dans l'appréhension du vivant) et, quelque temps après, d'un malentendu attribuant à Darwin une étrange « bévue malthusienne » qui l'aurait assimilé aux représentants les plus en vue du libéralisme concurrentialiste anglais. Il existe en effet, à partir de 1862, en dépit d'une sympathie matérialiste maintenue, une volonté commune chez Marx et Engels : celle de discréditer comme idéologique le concept central de sélection naturelle, tel qu'il est formulé par Darwin en 1859. Les effets négatifs de ce préjugé, qui conduira finalement de nombreux marxistes à attribuer à Darwin une responsabilité dans l'apparition d'un « darwinisme social » bourgeois, se mesurent à la non-reconnaissance, dans l'anthropologie du naturaliste, d'une véritable dialectique de la nature (décrite par Darwin en 1871 et analysée par Tort pour la première fois en 1983) que les deux révolutionnaires allemands n'auraient pourtant pas désavouée s'ils l'avaient étudiée et comprise.

C'est à Patrick Tort que l'on doit d'avoir clarifié le rapport théorique assez complexe qu'entretiennent Marx et Engels avec Darwin. Il a permis de mesurer précisément les implications et les enjeux matérialistes d'un « accord » et, quelque temps après, d'un « malentendu »¹.

UNE RENCONTRE RATÉE

Deux semaines après la sortie des presses de *L'Origine des espèces* le 24 novembre 1859, Friedrich Engels exprime à Karl Marx son engouement à la lecture de l'ouvrage : « Ce Darwin, que je suis en train de lire, est tout à fait sensationnel ». Malgré « une certaine lourdeur bien anglaise dans la méthode », il découvre dans le texte darwinien à la fois la démolition de « la téléologie » et la démonstration de l'existence d'un « développement historique dans la nature » (Lettre à Marx du 11 ou 12 décembre 1859)². En d'autres termes, pour Engels, le naturaliste anglais oblige à quitter définitivement le terrain spéculatif de la « *Naturphilosophie* » de F.W.J. von Schelling et de L. Oken ainsi que le matérialisme « vulgaire » et « abstrait » de L. Büchner, K. Vogt et J. Moleschott, lesquels « ne jure[nt] que par Feuerbach »³ en excluant la prise en compte du procès historique. À la fin de l'année 1860, soit un an plus tard, le sujet est ré-abordé par Marx, qui confirme vigoureusement l'opinion d'Engels à propos de cet ouvrage : « C'est dans ce livre que se trouve le fondement historico-naturel de notre conception » (Lettre à Engels

du 19 décembre 1860)⁴. Marx pense en effet avoir trouvé dans ce livre le fondement naturel, donc cohérent et solide, sur lequel il va pouvoir faire reposer son matérialisme historique. Regrettant à son tour « le manque de finesse bien anglais du développement », il déclare peu de temps après : « Le livre de Darwin est très important et me convient comme base de la lutte historique des classes » (lettre à Lassalle du 16 janvier 1861).

Comme on le voit, ces déclarations enthousiastes ne sont pas motivées par l'approbation sans réserve d'une bonne théorie *biologique*. C'est une intuition matérialiste globale, fondée sur un légitime souci de cohérence, qui guide Marx et Engels : la possibilité enfin ouverte, depuis les *Thèses sur Feuerbach* (1845) suivies immédiatement de *L'Idéologie allemande* (où il est dit que « nous ne connaissons qu'une seule science, celle de l'histoire »⁵), de constituer un matérialisme intégral à l'échelle du devenir historique de la nature et de la société. Il faut préciser que leur critique de l'anthropologie de Feuerbach ne signifiait aucunement le dépassement de toute anthropologie, encore moins, comme le prétendent certains commentateurs, l'élaboration incongrue d'un matérialisme paradoxalement « sans matière » (parce que censé être purement processuel ou « relationnel ») ou « plus politique que philosophique » (au motif implicite que le « nouveau matérialisme » de Marx, qui consacre une nécessaire « sortie de la philosophie », renoncerait pour cette raison à interpréter le monde afin de le transformer)⁶. Pour Marx, il s'agissait plutôt de penser à nouveaux frais l'unité dialectique de l'homme et de la nature selon le processus historique conjoint d'humanisation de la nature et de naturalisation de l'homme. Mais quel sens donner à l'engouement matérialiste prodarwinien de Marx, sachant que *L'Origine des espèces* évoque à peine l'Homme et qu'il faudra attendre la parution de *La Filiation de l'Homme* en 1871 pour qu'il en soit question, et que soit décrit à propos de la civilisation ce que Patrick Tort a nommé *l'effet réversif de l'évolution*⁷? Il n'y a qu'une seule explication possible : « Marx et Engels ont eux-mêmes caressé (voir la lettre de Marx à Lassalle du 16 janvier 1861) le projet d'utiliser la théorie darwinienne en vue de mettre au point l'analogue d'une “sociobiologie” révolutionnaire, au sein de laquelle la victoire du prolétariat dans la lutte pour l'existence se fût harmonisée avec le mouvement général de la nature en devenir. Ce qui signifie que Marx et Engels eux-mêmes ont implicitement tenté d'opérer *pour leur propre compte* ce qu'ils reprochèrent à juste titre à Malthus, et fort injustement à Darwin : de “reconnaître” dans la nature ce qu'ils voyaient ou voulaient voir d'abord dans la société, afin de légitimer et de “naturaliser” en retour ce qu'ils entendaient continuer d'y voir. »⁸

Ainsi, en voulant chercher dans la nature le soubassement et la justification naturels du devenir social et de « la forme de la société humaine »⁹ qu'incarnera le communisme, Marx se comporte comme le fera par la suite K. Kautsky avec ses « instincts communistes », ou P. Kropotkine avec son « entraide » animale¹⁰.

Or, deux ans plus tard, en 1862, Marx opère un revirement complet. Désormais, il rejette la nouveauté darwinienne dans les ténèbres de l'idéologie, réduisant l'apport scientifique de Darwin à la simple application des théories de Hobbes et de Malthus (lettre à Engels du 18 juin 1862). C'est avec une certaine ironie que Marx note la manière dont Darwin « reconnaît » dans la nature « sa société anglaise » (Lettre à Paul et Laura Lafargue du 15 février 1869), incriminant chez ce dernier la projection sur la nature des schémas fonctionnels et dynamiques de la société concurrentialiste libérale. Darwin ne ferait que transposer le capitalisme dans la nature, accréditant ainsi l'idée que le naturaliste anglais incorpore la civilisation dans l'ensemble des phénomènes soumis à la loi d'une sélection intransigeante (celle de la concurrence éliminatoire).

Dorénavant, Marx (suivi de près par Engels) se trouve dans la difficile posture théorique qui consiste à approuver le matérialisme scientifique de Darwin tout en soupçonnant le naturaliste anglais de n'être qu'un porte-parole de l'idéologie libérale et malthusienne. En réalité, la figure théorique de Darwin condense pour ainsi dire chez Marx ce qui relève pourtant d'une difficulté, voire d'une antinomie relative au statut de l'idéologie, et renvoie sans doute à un problème ancien non résolu par lui¹¹. En effet, les deux évaluations successives du darwinisme, qui entretiendront ensuite un rapport de coexistence, sont passablement inconciliables :

- Soit Darwin est un savant, lequel, en tant qu'acteur principal d'une révolution scientifique, a effectué, au moment de l'élaboration de sa théorie de l'évolution, une sortie logique hors des « *idéologies préscientifiques* » (pour reprendre les termes de Canguilhem) dans le domaine de l'histoire naturelle. Une fois ce dépassement théorique advenu, « l'idéologie et la science, *ce n'est pas la même chose*, et cela n'opère pas dans le même *lieu* »¹² (ce qui explique qu'une science n'ait pas par elle-même le pouvoir de réfuter ce qui est idéologiquement *hors de son champ*). Par conséquent, Darwin ne saurait être tenu pour responsable des « *idéologies parascientifiques* » incarnées par ses émules (l'évolutionnisme philosophique de Spencer, l'eugénisme de Galton, etc.), lesquelles relèvent d'une « forme de l'idéologie dominante cherchant à se donner un mode de représentation scientifique »¹³ à travers une référence fondatrice à ses propres écrits. Si l'on considère ces utilisations de l'apport scientifique

darwinien, la critique de Marx contre les « darwinistes bourgeois » (que dans cette expression il semble ne pas confondre avec Darwin) s'avère tout à fait pertinente. Ce « darwinisme bourgeois », c'est principalement ce que l'on nommera un peu plus tard (tout aussi abusivement d'ailleurs puisque référant en particulier à Herbert Spencer dévoyant la pensée du naturaliste anglais) le « darwinisme social »¹⁴. Dans le même sens, Marx, tout en maintenant l'idée que Darwin a projeté sur la nature l'image de la société anglaise, parviendra à saisir clairement ce qui sépare légitimement ce dernier des successeurs de Malthus jusqu'à être en mesure d'opérer au moins une distinction potentiellement salutaire entre Darwin et ses épigones peu fidèles : « Darwin a été amené, à partir de la lutte pour la vie dans la société anglaise – la guerre de tous contre tous, *bellum omnium contra omnes* –, à découvrir que la lutte pour la vie était la loi dominante de la vie animale et végétale. Mais le mouvement darwiniste, lui, y voit une raison décisive pour la société humaine de ne jamais s'émanciper de son animalité » (lettre du 15 février 1869 de Marx à Paul et Laura Lafargue)¹⁵.

- Soit Darwin est à la fois un savant *et* un idéologue, en vertu d'une sorte d'auto-« obscurcissement », lorsqu'il retrouve spontanément l'illusion de sa classe d'appartenance – la classe dominante anglaise, laquelle est portée « naturellement » à se justifier auprès des classes subalternes en présentant son ordre social inégalitaire comme le reflet immuable de la nature. C'est, ici, la thèse de l'innocence foncière de l'idéologie que défendent Marx et Engels. Dans ce domaine, ils restent encore attachés doctrinalement à l'analyse des jeunes hégéliens (malgré leur rupture avec ces derniers), « concluant à une génération *innocente* de l'idéologie, pensée sur le modèle d'une mythogenèse spontanée »¹⁶. En d'autres termes, la vérité scientifique serait d'une façon « organique » (comme le dira A. Gramsci) un type d'idéologie, et non son opposé¹⁷.

La publication de *La Filiation de l'Homme* en 1871 ne changera malheureusement rien à cette véritable *aporie*, Marx (qui n'a probablement pas lu l'ouvrage) et Engels (qui ne l'a lu que très partiellement) manquant dans ce livre la constitution d'une anthropologie et d'une éthique expressément opposées à ce qu'ils croyaient jusque-là trouver chez Darwin. La réponse épistolaire d'Engels au populiste russe Piotr Lavrov (Lettre des 12-17 novembre 1875) est l'exemple emblématique du jugement négatif porté sur Darwin. L'ami de Marx va jusqu'à durcir davantage ce jugement : « *Toute* la théorie darwinienne de la lutte pour l'existence est tout simplement le transfert, de la société à la nature vivante, de la théorie de Hobbes sur la guerre de tous contre tous et de la théorie bourgeoise de la concurrence, ainsi que de la théorie

de la population de Malthus »¹⁸. Pourtant, à la même époque, Engels, dans l'*Anti-Dühring*, prend la défense de Darwin contre son aplatissement antidialectique par Büchner et la « prétention » de ce dernier « à juger du socialisme et de l'économie politique en fonction de la lutte pour l'existence »¹⁹, ainsi que contre les « élucubrations » antidarwiniennes de Dühring en 1877. Sur la tombe de Marx, Engels ira (le 22 mars 1883) jusqu'à comparer la contribution de son ami défunt (la « loi d'évolution de l'histoire humaine ») à celle de Darwin (la « loi de l'évolution de la nature organique »). L'aporie se poursuit donc et, pour reprendre les termes de Patrick Tort au sujet de Marx et du problème de l'idéologie, « sans perspective immédiate de dépassement dialectique, sans capacité organique instantanée de synthèse supérieure »²⁰.

Ce caractère problématique de la position conjointe de Marx-Engels concernant *L'Origine des espèces* ne saurait occulter ce qui en réalité se conserve de la position fortement approbative du début (en 1860) au sein de la suivante (en 1862 et après). C'est pourquoi il vaut la peine de revenir à la réponse d'Engels dans la lettre citée adressée à Lavrov, puisqu'elle montre que, pour les pères du matérialisme historique, la principale limite du darwinisme réside dans le maintien du principe même de sélection naturelle. En effet, Engels déclare : « De la doctrine darwinienne j'accepte la *théorie de l'évolution*, mais je ne considère la méthode de démonstration de Darwin (*struggle for life, natural selection*) que comme une première expression, provisoire, incomplète, d'un fait qui vient d'être découvert »²¹. Cela fait écho, sans nul doute, au caractère fruste du développement à l'anglaise que lui-même et Marx disaient regretter chez Darwin. Que manque-t-il à la théorie de l'évolution ? Une dialectique de la nature dépassant la seule prise en compte de l'unilatérale lutte pour l'existence afin de démontrer que le constant mouvement de la nature fonctionne par l'opposition des contraires, par « l'*action réciproque* dans la nature organique », ce qui « inclut tout autant l'harmonie que la collision, le combat que l'action réciproque », c'est-à-dire tout autant la lutte pour la vie que son dépassement (par négation de la négation). C'est pourquoi, explique en quelque sorte Engels, il est impossible, comme le propose pourtant Lavrov, de ne voir aucune contradiction entre socialisme et darwinisme et de concilier telles quelles coopération d'une part et lutte de l'autre. Ainsi, dit Engels, on ne peut « transposer sans autre forme de procès des lois de la société animale à la société humaine ». Et cela, ajoute-t-il, même si l'on ne peut qu'accepter l'idée naturaliste que « l'instinct social fut l'un des leviers les plus essentiels dans le développement de l'homme à partir du singe » – levier permettant de renverser le règne de la « lutte de tous contre tous ».

Mais bien qu'ils s'opposent désormais catégoriquement à toute volonté de chercher dans la nature la justification d'un ordre social, Engels et Marx, comme on l'a vu, manquent à chaque fois singulièrement leur but quant à l'analyse – pourtant éminemment marxiste « de droit » – du rapport science/idéologie. Si c'est le cas aussi bien en 1860-1861 qu'ensuite, c'est qu'il existe un dénominateur commun à cette bévée : le soupçon relatif au caractère forcément coupable du *noyau central de la théorie sélective* telle qu'elle est formulée par Darwin en 1859, conduisant très vite et assez logiquement à sa réduction par les deux révolutionnaires allemands à la pure idéologie, ce qui permet de la rendre en grande partie responsable de son utilisation par les « darwinistes bourgeois » en vue de justifier un ordre politique inégalitaire. On sait que cette opération ancienne de dévaluation du mécanisme de la sélection naturelle (toujours réactualisée, notamment par les adeptes d'un néo-lamarckisme pour lequel « tout est déjà dans Lamarck ») recouvre bien souvent la « réécriture fractionnée »²² de la théorie darwinienne dans sa réduction constante au schéma compétition/élimination.

Avec son éloge des sociétés solidaires d'insectes²³, Lavrov omet la dimension propre du champ social dans les sociétés humaines, à l'instar d'un Spencer (lequel, comme le remarque Tort, ne fait pas d'ailleurs qu'omettre l'autonomie du social et l'existence de la conscience de classe, mais encore les exclut²⁴). Selon Engels, pour expliquer le devenir humain et le progrès social, une sociologie matérialiste doit partir non pas de personnalités à l'esprit critique et douées d'une éthique solidaire comme le veut Lavrov, mais d'une critique de l'économie politique et de ses contradictions matérielles, celle opérée précisément par lui-même et par Marx depuis tant d'années. En effet, l'échange fait partie pour ainsi dire de la nature spécifique de l'homme, car ce dernier produit *plus* que ce qui lui est nécessaire, à la différence des autres animaux sociaux. Dès lors, affirmer que « les individus sont toujours partis d'eux-mêmes » (*L'Idéologie allemande*) – en tant qu'ils sont *toujours déjà pris* dans leurs relations sociales – a pour conséquence qu'il faut partir non pas *de l'homme* et du « travail de la pensée », mais *des hommes* associés dans l'activité productive. La production et la reproduction des conditions matérielles de l'existence sociale ne dépendent pas de l'individu, qui en réalité ne possède plus ce pouvoir, mais de l'état global de la société, laquelle consiste dans « la masse de forces productives, de capitaux et de formes de relations sociales que chaque individu et chaque génération trouve là comme quelque chose de donné » (*L'Idéologie allemande*). Ce n'est pas sans raison que dans sa réponse à Lavrov, Engels évoque la nécessité de « faire tomber les derniers vestiges de l'idéalisme, installer les réalités matérielles dans leur droit historique ». Ici, Engels pense sans doute aux similitudes doctrinales que l'on rencontre entre la sociologie

subjectiviste de Lavrov et la défense philosophique, par les hégéliens « de gauche » dans les années 1840, de la conscience de soi supérieure qui juge et fait l'histoire contre ou avec la « masse ». À l'époque Marx et Engels critiquaient, dans *L'Idéologie allemande* par exemple, la conception « génialiste » de Stirner et la proclamation par ce dernier du caractère « unique » du travail scientifique ou artistique.

UNE RENCONTRE ENFIN POSSIBLE

C'est aujourd'hui au prix de la rupture avec un prétendu devoir-dire philosophique « marxiste » ou « marxien », comme l'a montré P. Tort au début des années 1980, que peut s'opérer la rencontre théorique longtemps souhaitée, mais manquée à l'origine, entre Marx-Engels et le naturaliste anglais. Pour s'ouvrir à la conception éminemment dialectique du rapport nature/société comme *continuité réversible* – c'est-à-dire en cherchant non pas dans la nature ou dans l'histoire sociale mais dans le *continuum* réversif biológico-social –, il fallait *partir de Darwin*. Autrement dit, il fallait revenir à la science darwinienne et non chercher ailleurs, comme l'ont fait les deux révolutionnaires allemands, en réutilisant pour leur compte une conception hégélienne du devenir. Chez Darwin, la naissance de la civilisation à partir du renversement de la dynamique sélective éliminatoire est bien différente d'une généralisation philosophique abstraite incluant chez Hegel une *métaphysique* du « saut » ou du « bond qualitatif »²⁵. Un renversement continu n'est pas un saut, comme le souligne P. Tort. On se souviendra néanmoins de la phrase d'Engels défendant la *continuité des ruptures* : « S'il n'y a pas de bonds dans la nature, c'est précisément parce que la nature ne se compose que de bonds »²⁶. C'est dans la même veine engelsienne que bien plus tard, au nom d'une juste intelligence des thèses hégéliennes, le philosophe Jacques D'Hondt s'opposera aux thèses rupturalistes défendues par Foucault, Althusser et Deleuze, dont l'antihégélianisme était bien connu²⁷. Or, cet effort philosophique pour concilier en dialecticien le « *Natura non facit saltum* » (dont Darwin avait fait un principe transformiste) et les thèmes et opérateurs qui sont de l'ordre du « bond » ne peut pas méconnaître ce qui chez Hegel lui-même relève d'une aporie lorsque ce dernier rend compte du moment de la « destruction » (pour reprendre le terme de J. D'Hondt) dans le processus dialectique. En effet, Hegel fait coexister l'idée de *saut* hors du quantitatif vers le qualitatif comme « interruption absolue », et l'idée de *dépassement*, qui suppose une conservation de ce qui est nié, sous une forme modifiée, compatible, potentiellement, avec l'idée d'« émergence » ou de divergence évolutive²⁸. De même, la question de l'hominisation ne peut plus faire l'objet d'un traitement *philosophique* à la manière

d'Engels en 1876 (dans « Le rôle du travail dans la transformation du singe en homme »). En effet, « le recours à l'outil et au motif de l'homme producteur de ses moyens d'existence comme signes d'une humanité échappant brusquement à la nature est encore une solution hégélienne à un problème traité différemment (en termes réellement matérialistes et assez nettement "dialectiques") chez Darwin, qui ne permet plus que l'on occulte les continuités naturelles – notamment éthologiques – entre les hommes et les animaux supérieurs dont ils sont issus »²⁹. Un héritage philosophique hégélien explique donc en partie le fait que, bien qu'attaché à une vision matérialiste et donc favorable à la prise en compte de l'évolution biologique comme fait premier et constitutif de notre être, le discours de Marx-Engels et des marxistes ultérieurs fut en réalité fortement discontinuiste (y compris chez ceux que l'on présente parfois, à tort ou à raison, comme des marxistes « hétérodoxes » ou « hérétiques » : A. Gramsci, le jeune Lukács, K. Korsch, etc.)³⁰.

Il faut ici contester une objection éventuelle au raccordement logique entre le matérialisme social de Marx et l'anthropologie de Darwin. Juste après sa remarque sur l'instinct social comme ayant été l'un des leviers les plus essentiels au développement de l'homme à partir d'un ancêtre simiiforme, Engels écrit : « Les premiers hommes ont dû vivre en meutes, et aussi loin en arrière que puisse se porter notre regard nous trouvons que ce fut le cas »³¹. La meute, même si son organisation sous-entend bien l'existence d'une chefferie, implique une forme de vie communautaire existant depuis toujours dans l'espèce humaine. Si Engels est au fond d'accord ici avec Lavrov et son solidarisme évolutionniste, l'est-il avec Darwin ? En effet, une idée reçue existant de longue date (connue surtout de nos jours à travers Freud, et présentée par lui comme une « hypothèse darwinienne ») prétend que le naturaliste anglais a fait sienne l'idée que les premiers hommes ont dû vivre en une horde primitive régie par une dominance de type « despotique » et dont les conflits entre gorilles seraient l'indice éthologique. Or, Darwin « récuse » les gorilles, « en raison de leur puissance défensive individuelle » et de leur forte agressivité, « comme d'irrecevables témoins de ce qu'a pu être l'organisation primitive des sociétés humaines »³². Au contraire, il privilégie l'idée que « l'homme des origines » était « social », c'est-à-dire vivait en « petites communautés » au sein « d'une ébauche d'organisation politique que l'on pourrait aujourd'hui comparer grossièrement à celle des Chimpanzés »³³. Ainsi, il ne commet pas l'erreur fondamentale de la plupart des théories du pacte social que Marx désignait volontiers sous le terme ironique de « robinsonnades », et pour lesquelles des individus originellement isolés auraient donné naissance aux premiers corps sociaux. Au contraire, Darwin n'ignore pas que « l'espèce humaine a toujours été sociale, et

qu'aucun commencement absolu imaginé au sein d'une conscience individuelle n'est adéquat, hors du dogme et du mythe, pour penser l'origine de la société au sein d'une espèce qui doit précisément au développement exceptionnel de ses instincts sociaux l'avantage qui lui a permis de dominer toutes les autres »³⁴. Là réside un gain évolutif décisif et original³⁵. En effet, Darwin explique que ce qui a permis à l'Homme de devenir l'espèce hégémonique est de l'ordre d'une compensation – relationnelle et rationnelle – à sa faiblesse native et au manque de moyens naturels de défense : « La civilisation est la supplantation progressive de l'hégémonie de la force individuelle, naturellement limitée, par celle des ressources, potentiellement infinies, de la *relation* »³⁶. Durant la phase d'évolution qui se situe entre les ancêtres immédiats de l'Homme et l'Homme moderne, la faiblesse – ou la vulnérabilité du corps sans défense de l'*Homo inermis* selon Tort³⁷ – a donc bien constitué un avantage, car elle a conduit à la prolongation des soins dispensés à la progéniture, à l'intensification des sentiments affectifs, à l'union face au danger, à la coopération, à l'entraide et au développement corrélatif de l'intelligence. La perte progressive des capacités animales – incluant une diminution de l'acuité des instincts individuels au bénéfice d'une extension indéfinie des *instincts sociaux* – a été surcompensée par l'accroissement simultané des capacités rationnelles et des qualités sociales et morales. En d'autres termes, depuis que l'Homme est identifiable comme tel, il appartient simultanément à la sphère de la nature *et* à la sphère de la culture. Lié à l'hégémonie grandissante de ses capacités morales, rationnelles et techniques, « il se trouve en même temps *face à la nature et en elle* »³⁸. En d'autres termes, « l'héritage phylogénétique animal de l'Homme le situe évolutivement *dans* la nature, en position de *membre*. La civilisation le place quant à elle *face à la nature*, en position de *maître* »³⁹, ce que Marx et Engels n'auraient certainement pas désavoué.

MARX ET DARWIN AUJOURD'HUI

L'« effet Darwin » – cet *effet réversif de l'évolution* (demeuré longtemps inaperçu en raison de l'emprise d'un « darwinisme social » dont la capacité de résurgence participe de la « transhistoricité »⁴⁰ commune à toute idéologie) – est le couronnement de cette formidable théorie bio-écologique qui a révolutionné la représentation du monde du vivant. Aperçu et théorisé plus tôt, il aurait pu fournir à Marx le socle « naturel » sur lequel il espérait fonder sa sociologie matérialiste tout en préservant l'*autonomie* de la sphère de la « culture » puisque « l'essence humaine, c'est l'ensemble des rapports sociaux » (*Thèses sur Feuerbach*). La théorie darwinienne offre aussi l'ancrage dans les instincts sociaux que recherchait Engels pour consolider son projet de dialectique de la nature. Si l'on a compris que l'apport fondamental de

Marx se situe du côté de l'histoire sociale, et non de l'articulation du "naturel" et du "social" (l'intelligence de cette dernière revenant à Darwin), « il n'y a pas nécessairement d'"affrontement" entre Marx et Darwin, comme le voudraient certains, mais la différence de deux points de vue sur l'histoire »⁴¹, l'un attaché à la longue dynamique des événements évolutifs, l'autre à la dynamique plus brève des événements historiques. En ce qui concerne le *devenir* de l'homme, l'un et l'autre ont en commun « l'objectif universaliste d'un mouvement de lutte tendant à produire sa propre abolition »⁴² : Darwin, lorsqu'il rend compte d'une tendance évolutive nommée par lui « civilisation » et qui se caractérise par le dépérissement tendanciel de la lutte biologique au profit d'une éthique antisélective et d'institutions visant à neutraliser ses ultimes conséquences éliminatoires (c'est-à-dire par l'« *élimination* tendancielle de l'*élimination* »⁴³) ; Marx lorsqu'il identifie les éléments objectifs du communisme comme « mouvement réel » qui « abolit l'état [social] actuel » (*L'Idéologie allemande*) dans la recherche d'une « société sans classes, c'est-à-dire sans lutte »⁴⁴.

Il est fort probable qu'aujourd'hui encore on n'apprécie pas à son juste niveau la « modernité » de Darwin comme penseur de l'englobement du mouvement de l'histoire dans le mouvement infiniment plus ample de l'évolution. Car l'effet réversif de l'évolution permet *aussi* de « penser ce chevauchement propre à la période historique : celui, réciproque et coïncidant, de l'évolution et de l'histoire »⁴⁵. À ce sujet, l'enjeu de civilisation, pensé en termes darwiniens, est plus que jamais décisif à l'heure du capitalisme « hypertélique » et du *retour* de sociétés entières vers un état de misère sociale aggravé par les ruptures chroniques des équilibres et des régularités du milieu naturel ⁴⁶. En effet, la notion d'*hypertélie* restaurée par Tort sur des bases darwiniennes est ce qui permet par exemple de reconstituer d'une façon inédite l'intelligibilité marxiste de la dynamique du capital et de ses crises structurelles de surproduction. Par conséquent, pour lutter contre un hypertélisme économique qui outrepassé systématiquement la fonction de surcompensation qu'assuraient jadis les adjuvants civilisationnels (lorsqu'ils contrebalançaient avantageusement la « faiblesse native » de l'homme pour le soustraire à une sélection naturelle éliminatoire et indifférente), l'humanité n'a d'autre chance de survie, dans un « milieu » dont elle a en partie perdu le contrôle, que de perfectionner indéfiniment la civilisation ⁴⁷. N'en déplaise aux théoriciens de l'École de Francfort (M. Horkheimer et Th. Adorno, *La Dialectique de la raison*), le problème n'est pas un excès de l'usage de la raison dans les relations que les hommes entretiennent entre eux et avec la nature. « En appeler à l'intelligence des limites, écrit Patrick Tort, est tout le contraire d'assigner des limites à l'intelligence. Si l'on considère le champ de la stratégie économique telle qu'elle fonctionne dans le système du profit maximal à

court terme, il convient au contraire d'observer que l'intelligence rationnelle *globale et prévisionnelle* y fait gravement défaut, au profit d'une *rationalité sectorielle* à courte vue qui, elle, est hypertélique »⁴⁸. Ce qu'il importe donc de combattre sans équivoque, c'est la violence régressive d'un système qui impose aux acteurs de la production une concurrence sauvage dans l'exploitation irréfléchie et irrationnelle de secteurs vitaux de la nature. C'est ce dont les hommes, en s'associant suivant « un plan délibéré »⁴⁹, doivent non moins *délibérément*, aujourd'hui, s'affranchir.

NOTES

1. Patrick Tort, *Darwinisme et Marxisme* (avec †Anton Pannekoek), Paris, Les éditions arkhê, 2012, p. 8.
2. Karl Marx-Friedrich Engels, *Correspondance*, Paris, Éditions sociales, tome 5, 1975, p. 445.
3. Friedrich Engels, « La Contribution à la critique de l'économie politique de Karl Marx » (deuxième article, 20 août 1859) in Karl Marx-Friedrich Engels, *Études philosophiques*, Paris, Éditions sociales, 1974, p. 127. Voir aussi Karl Marx, *Le Capital*, Livre I, Paris, Quadrige/PUF, 1993, p. 418 (chapitre XIII, note 88).
4. Karl Marx-Friedrich Engels, *Correspondance*, Paris, Éditions sociales, tome 6, 1978, p. 248.
5. Karl Marx, *L'Idéologie allemande*, Paris, Éditions sociales, 1968, p. 45. Les *Thèses* de 1845 sur Feuerbach résumant et approfondissent les conclusions auxquelles Marx était arrivé auparavant dans les *Manuscrits de 1844* (par exemple : « les sciences de la nature comprendront plus tard la science de l'homme aussi bien que la science de l'homme englobera les sciences de la nature : il y aura *une seule science* ») ainsi que dans *La Sainte Famille*. La synthèse de ses recherches sera fixée peu après dans *L'Idéologie allemande*, puis dans le *Manifeste du parti communiste* en partant de la notion de *praxis* (en remplacement, comme idée centrale, de celle d'aliénation) et de lutte des classes. Cf. Auguste Cornu, « La Formation du matérialisme historique » dans *La Pensée*, n° 115, juin 1964, p. 3-11.

6. Emmanuel Renault, *Le Vocabulaire de Marx*, Paris, Ellipses, 2001, p. 37 ; Alfred Schmidt, *Le Concept de nature chez Marx*, Paris, PUF, 1994. Récemment (Juliette Farjat et Frédéric Monferrand, *Dictionnaire Marx*, Paris, Ellipses, 2020, p. 149), l'idée a été répétée (après avoir été défendue notamment par K. Korsch et G. Lukács en Allemagne en 1921-1923, et par M. Rubel en France après la guerre) que c'est indépendamment de Marx qu'Engels aurait entrepris d'élaborer une « dialectique de la nature ». Pour s'assurer, au contraire, de l'accord fondamental de Marx avec Engels sur ce point, voir notamment leurs échanges épistolaires sur les sciences de la nature, en particulier la lettre de Marx à Engels du 22 juin 1867 (dans Karl Marx et Friedrich Engels, *Lettres sur les sciences de la nature*, Paris, Éditions sociales, 1973, p. 56-57). Citons une autre idée contestant chez Marx l'existence d'une dialectique objective dans la nature : revendiquer l'héritage des sciences de la nature du xviii^e siècle, même d'une façon critique comme le fit Engels, ou comme le fit également Lénine en 1909 (dans *Matérialisme et Empirio-criticisme*), relèverait selon Pannekoek (dans *Lénine philosophe*, 1938) de l'adoption d'un « matérialisme bourgeois ».

7. Voir en particulier, sur cette question, Patrick Tort, *L'Effet Darwin. Sélection naturelle et naissance de la civilisation*, Paris, Seuil, 2008.

8. Patrick Tort, *Marx et le Problème de l'idéologie*, Paris, Gruppen, 2021, entretien final (1^{re} édition, PUF, 1988).

9. Rappelons que pour Marx le communisme est un processus immanent et non un idéal. Il n'est pas tant « la fin de l'évolution humaine » qu'une « forme de la société humaine » (voir les *Manuscrits de 1844*). Il faut déplorer ici le fait qu'aucune traduction française – pas même celle datant de 2007 (Karl Marx, *Manuscrits économique-philosophiques de 1844*, Paris, Vrin, p. 156) – parmi les quatre existantes ne soit en mesure d'offrir une version correcte de ce passage des *Manuscrits*. En effet, le lecteur francophone consultant l'une ou l'autre de ces « traductions » a le choix entre le contresens ou l'hyperlittéralité, qui nuisent évidemment l'un et l'autre à la compréhension du texte.

10 Voir A. La Vergata, « Kautsky, Karl », in P. Tort (dir.), *Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution*, vol. 2, Paris, PUF, 1997, p. 2443 ; P. Kropotkine, *L'Entraide, facteur de l'évolution* (1902). En 1875, le populiste P. Lavrov compte parmi les Russes qui anticipent les

idées de Kropotkine, en qui l'on reconnaît aujourd'hui le plus célèbre partisan de la coopération dans la nature. Nous abordons plus loin la réponse qu'adressera Engels à Lavrov.

11. Cf. Patrick Tort, *Marx et le Problème de l'idéologie*, ouv. cit.

12. Patrick Tort, *La Pensée hiérarchique et l'évolution*, Paris, Aubier, 1983, p. 33.

13. Patrick Tort, *ibid.*, p. 537.

14. Le journaliste français (un temps propagandiste anarchiste) Émile Gautier est l'auteur du premier livre à introduire, dès son titre, l'expression de « darwinisme social ». À notre connaissance, la seule analyse de cet opuscule existant en français se trouve dans le *Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution* (PUF, 1996), sous la direction de P. Tort : « Gautier, Émile », notice rédigée par André Béjin dans le vol. 2, p. 1807-1808.

15. Cité par Patrick Tort, *Darwinisme et Marxisme*, ouv. cit., p. 16. Voir aussi Karl Marx, *Le Capital*, éd. cit., Livre I, p. 708 (septième section, chap. XXIII).

16. Patrick Tort, *Marx et le Problème de l'idéologie*, ouv. cit., p. 32.

17. Pour Gramsci, dans le même esprit, « la matière ne doit pas être considérée comme telle, mais comme socialement et historiquement organisée ». Par conséquent, « toutes les hypothèses et toutes les opinions scientifiques sont des superstructures » (A. Gramsci, « Notes critiques sur une tentative de *Manuel populaire de sociologie historique* (l'anti-Boukharine) », in Antonio Gramsci, *Textes* (dir. A. Tosel), Paris, Éditions sociales, 1983, p. 191.

18. Cité par Patrick Tort, *Darwinisme et Marxisme*, ouv. cit., p. 13. Nous soulignons. On retrouve ce passage presque à l'identique dans *Dialectique de la nature* (Éditions sociales, 1975). Rappelons que cet ouvrage, publication posthume, est le résultat d'un projet d'Engels datant de 1873, mis en œuvre en 1875, mais demeuré à l'état de manuscrit inachevé.

19. F. Engels, *Dialectique de la nature*, éd. cit., p. 203.

20. Patrick Tort, *Marx et le Problème de l'idéologie*, ouv. cit., p. 12.

21. Engels à Piotr Lavrovitch Lavrov à Londres, in Friedrich Engels et Karl Marx, *Correspondance*, tome 13, 1875-1880, Paris, Éditions sociales, 2020, p. 62-65. Les citations suivantes de la lettre sont tirées de cette édition.
22. Voir Patrick Tort (dir.), *Misère de la sociobiologie*, Paris, PUF, 1985.
23. Voir la citation de l'article de Lavrov par Daniel P. Todes, *Darwin Without Malthus : the Struggle for Existence in Russian Evolutionary Thought*, Oxford University Press, 1989, p. 36. Et aussi : A. La Vergata, « Les bases biologiques de la solidarité », in P. Tort (dir.), *Darwinisme et Société*, Paris, PUF, 1992, p. 83.
24. Voir Patrick Tort, *Spencer et l'Évolutionnisme philosophique*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1996.
25. Sur les sauts qualitatifs, voir notamment G.W.F. Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, Paris, Vrin, 2006, p. 64 (introduction).
26. F. Engels, *Dialectique de la nature*, p. 276.
27. Voir J. D'Hondt, *L'Idéologie de la rupture*, Paris, PUF, 1978. Au lieu de défendre la notion exacte et délicate d'« effet de rupture » (P. Tort), parler de « continuité des ruptures » s'avère être un abus de langage. Tout comme lorsque « l'on parle couramment de “discontinuisme” à propos du mutationnisme d'Hugo De Vries, ou à propos de toute doctrine transformiste de type “saltationniste”, ou encore à propos du modèle dit des “équilibres ponctués” ou “intermittents” de Niles Eldredge et Stephen Jay Gould » (Patrick Tort, *Qu'est-ce que le matérialisme ?*, Paris, 2016, p. 344).
28. G.W.F. Hegel, *Science de la logique* (trad. P.-J. Labarrière et G. Jarczyk), Paris, Aubier-Montaigne, 1972, p. 341. Voir aussi : Patrick Tort, « Faustino Cordon et la naissance de l'unité dans le champ biologique », préface à Chomin Cunchillos, *Les Voies de l'émergence*, Paris, Belin, 2014, p. 17, note 7.

29. Patrick Tort, *Marx et le Problème de l'idéologie*, ouv. cit., p. 136 ; préface à Charles Darwin, *La Filiation de l'Homme et la sélection liée au sexe*, Paris, Champion Classiques, 2013, p. 209-211. Sur l'Homme comme « *a tool making* » et sur la distinction entre l'Homme architecte et l'Abeille, voir Karl Marx, *Le Capital*, éd. cit., Livre I, p. 200-202. Sur l'importance anthropologique du rôle du travail et de la *praxis* dans la philosophie de Hegel, voir Jacques D'Hondt, « Téléologie et *praxis* dans la "Logique" de Hegel », in J. D'Hondt (dir.), *Hegel et la Pensée moderne*, Paris, PUF, 1970, p. 2-26.
30. Voir Michele Ancanfora, « Discontinuité biologique et justification sociale », dans P. Tort (dir.), *Darwinisme et Société*, ouv. cit., p. 117.
31. Le terme « meute » est ici la traduction du terme allemand *Rudeln*, lequel peut être aussi rendu en français par « troupeau », mais non par « horde », comme c'est souvent le cas.
32. Patrick Tort, *Théorie du sacrifice. Sélection sexuelle et naissance de la morale*, Paris, Belin, 2017, p. 207.
33. *Ibid.*, p. 203.
34. *Ibid.*, p. 178.
35. Voir Charles Darwin, *La Filiation de l'Homme*, éd. cit., p. 183-185.
36. Patrick Tort, *Darwin n'est pas celui qu'on croit*, Paris, Le Cavalier bleu, 2010, p. 66. Voir aussi *Théorie du sacrifice*, ouv. cit., p. 206, note 7.
37. Patrick Tort, *L'Intelligence des limites. Essai sur le concept d'hypertélie*, Paris, Éditions Gruppen, 2019, p. 94.
38. Patrick Tort, *Sexe, Race & Culture* (conversations avec Régis Meyran), Paris, Textuel, 2014, p. 20. Cf. aussi *Qu'est-ce que le matérialisme ?*, ouv. cit., p. 830.
39. Patrick Tort, *L'Intelligence des limites*, ouv. cit., 2019, p. 94.

40. Patrick Tort, *Marx et le Problème de l'idéologie*, ouv. cit., p. 125.
41. Patrick Tort, « La seconde révolution darwinienne », in P. Tort (dir.), *Darwinisme et Société*, ouv. cit., p. 42.
42. Patrick Tort, « De l'idée de progrès », *Critique communiste*, n° 132-134, été 1993, p. 26.
43. Patrick Tort, *Darwinisme et Marxisme*, ouv. cit., p. 21. Je souligne.
44. *Ibid.*, p. 10.
45. Patrick Tort, *Sexe, Race & Culture*, ouv. cit., p. 20.
46. Voir Patrick Tort, *L'Intelligence des limites*, ouv. cit., p. 106.
47. *Ibid.*, p. 77-78.
48. Patrick Tort, *Capitalisme ou Civilisation* (Entretiens avec Michel Joli, Fabien Ollier et Clément Paradis), Paris, éditions Gruppen, 2020, p. 117.
49. Karl Marx, *Le Capital*, éd. cit., Livre I, p. 91.